

Plongée dans l'enfance des pervers narcissiques

Qu'est-ce qui est à l'origine du trouble de la personnalité narcissique ? Un psychanalyste et psychothérapeute décrypte l'enfance des manipulateurs.

LE FIGARO

DÉCODAGE

JULIA MOKDAD

On dit de lui qu'il veut posséder, contrôler et détruire. Lui, c'est l'homme ou la femme appelé-e « pervers narcissique », une personne à fuir à tout prix sur le chemin de la relation amoureuse. Depuis longtemps, cet individu au comportement malsain a mis en place des mécanismes de défenses pour combler une faille narcissique. A l'origine de cette dernière ? Une enfance particulièrement rude, selon Jean-Charles Bouchoux, psychanalyste et psychothérapeute, auteur des *Pervers narcissiques : qui sont-ils ? Comment fonctionnent-ils ? Comment leur échapper ?* (1).

L'installation d'un conflit intérieur

Que se passe-t-il durant les premières années de vie d'un enfant pour qu'il devienne un adulte aux actes dysfonctionnels ? Le psychanalyste français pointe du doigt le discours parental, délivré dès tout petit. Pour expliquer ce qui se passe, Jean-Charles Bouchoux rappelle qu'initialement, l'enfant se sent tout puissant : « Quand il commence à découvrir son corps et à se reconnaître dans un miroir vers 2 ans, il comprend alors qu'il peut, selon qu'il pleure ou qu'il rit, semer l'inquiétude ou répandre la joie autour de lui. » A cette période, une parole parentale alimentée de critiques excessives, d'exigences accrues ou de culpabilisation renvoie à l'enfant une piètre image de lui-même. Les parents démontent l'image positive que le petit s'applique à forger.

Ne sachant plus qui croire, de lui ou de ses parents, l'enfant se retrouve confronté à un conflit intérieur qui va mettre fin à sa croissance psychique. « Les pervers narcissiques ont, de ce fait, une structure psychique d'un enfant de 2 ans », note le psychanalyste. Alors qu'il se sent menacé par une forte « angoisse de dissociation, similaire à celle de la schizophrénie », l'enfant doit choisir son parti. Il se pare alors de narcissisme afin d'occulter ce côté plus obscur de lui-même et de renvoyer une image sans faille. Raison pour laquelle ce grand séducteur agira plus tard à huis clos sur ses victimes, et tâchera de montrer patte blanche au reste de son entourage.

C'est d'ailleurs pour divorcer de son double maléfique qu'il choisit de s'orienter à l'âge adulte vers le modèle fusionnel du couple. Alors qu'il ne fait plus qu'un avec son ou sa partenaire, le pervers narcissique a l'impression de

pouvoir enfin dénouer le bon du mauvais – casquette qu'il fera d'ailleurs porter à l'autre. « Il ou elle représente le mal, et moi, le bien », traduit Jean-Charles Bouchoux. Il compare la situation au récit du *Dr. Jekyll et Mr. Hyde*, roman dans lequel un médecin souffrant d'une double personnalité met au point une drogue pour séparer son bon de son mauvais côté. « Seulement, en réalité, ce sont ses propres défauts qu'il voit en l'autre », poursuit le spécialiste.

Le père, quasiment toujours absent

Au même titre qu'une présence oppressante du parent peut impacter durablement l'enfant, une absence, en particulier celle du père, peut être fatidique dans l'apparition du trouble de la personnalité narcissique. Beaucoup en font état lorsqu'ils racontent leur jeunesse, indique Jean-Charles Bouchoux : « Lorsque le père est là sans vraiment l'être, qu'il rentre constamment après l'heure du coucher par exemple, l'enfant sait qu'il existe, mais il peine malheureusement à vérifier cette présence. »

Pour s'épargner les souffrances, un autre mécanisme de défense entre dans la danse : celui de la dénégation. « L'enfant s'habitue à ce que l'autre existe, mais qu'il soit vidé de son sens », précise le psychanalyste. Ainsi, quand il pose le regard sur son interlocuteur, il ne voit alors qu'une carapace, un « objet », au lieu de voir en lui un « sujet » digne de respect et de considération.

Des révélations plus tardives

Les comportements narcissiques peuvent apparaître tardivement, et pas nécessairement lors d'une mise en couple. Ils surviennent lorsque nos perceptions de nous-mêmes, et du monde qui nous entoure, s'ébranlent. Ainsi, ils peuvent tout à fait se manifester au détour d'un événement qui insuffle un vent de danger, comme un divorce, une perte d'emploi ou après l'arrivée d'un nouveau-né dans la famille.

En revanche, si la carapace était jusque-là intacte, la structure de l'individu « était déjà fragilisée, et ce, depuis le plus jeune âge », précise Jean-Charles Bouchoux. « L'événement aura simplement provoqué son effondrement. »

Puisque le comportement prend toujours racine dans l'enfance, peut-on repérer les futurs manipulateurs dans les cours de récréation ? Non, selon le psychanalyste. Si leur égocentrisme et leur insensibilité sautent aux yeux à l'âge adulte, ces traits de caractères peuvent être courants jusqu'à l'adolescence et n'évoquer en rien une personnalité problématique. Jean-Charles Bouchoux le rappelle : « Durant cette période, il nous arrive à tous de rejeter nos parents, de casser leur autorité ou de critiquer excessivement. »

(1) « Les pervers narcissiques. Qui sont-ils ? Comment fonctionnent-ils ? Comment leur échapper ? », de Jean-Charles Bouchoux, Ed. Eyrolles, 2009.

Lorsque le père est là sans vraiment l'être, l'enfant sait qu'il existe, mais il peine hélas à vérifier cette présence

Jean-Charles Bouchoux

”

Il ou elle représente le mal, et moi, le bien. Seulement, en réalité, ce sont ses propres défauts qu'il voit en l'autre

Jean-Charles Bouchoux

psychanalyste et psychothérapeute

”

Pourquoi la jeunesse de la mobilisation



Une semaine après la tentative de meurtre du nationaliste corse par un djihadiste en prison, les jeunes Corses se mobilisent contre l'Etat français. Avec, en arrière-plan, un risque accru de violence à travers l'île de Beauté.

LE FIGARO

DÉCODAGE

ESTHER PAOLINI

La plupart n'étaient pas nés le 6 février 1998 lorsque Claude Erignac, 60 ans, fut abattu de trois balles dans la tête dans le centre-ville d'Ajaccio. Le premier préfet exécuté depuis Jean Moulin. La plupart n'ont pas connu l'onde de choc qui a rapidement gagné l'île, puis tout un pays, sidéré par l'acte le plus violent commis par les militants indépendantistes corses à l'encontre de l'Etat français.

Presque un quart de siècle plus tard, des centaines de jeunes descendent depuis plusieurs jours dans les rues des principales villes insulaires pour dénoncer le « statu française assassin » (l'Etat français assassin). La mobilisation fait suite au passage à tabac d'Yvan Colonna par un djihadiste à la maison centrale d'Arles. Au sein de la jeunesse corse, l'agression du militant nationaliste comme le refus répété de l'exécutif de transférer les membres du commando Erignac dans une prison de l'île nourrissent un profond sentiment « anti-Etat français. »

Pour le premier rassemblement d'ampleur à la suite de la tentative d'assassi-



nat du berger de Cargèse, la ville n'avait pas été choisie au hasard : Corte, berceau du nationalisme corse. Dimanche dernier, des milliers de personnes – 4.200 selon la préfecture, 15.000 selon les organisateurs – sont descendues dans la rue, brandissant des portraits du militant toujours entre la vie et la mort. Le symbole était d'autant plus fort que le cortège a rassemblé des représentants politiques, dont Gilles Simeoni, président du Conseil exécutif corse, des membres de la vieille garde nationaliste, mais aussi des manifestants beaucoup plus jeunes.

Parmi eux, Pierre-Joseph Paganelli, un étudiant en sciences sociales de

Asghar Farhadi : « D'ann

GREGORIO BELINCHÓN

Asghar Farhadi a déjà décroché deux Oscars, pour *Une séparation* et *Le client*, ainsi que l'Ours d'or de Berlin pour *A propos d'Elly*. Chaque festival de films espère compter sur la présence de ce cinéaste iranien de 49 ans à la grande aura internationale.

Depuis sa victoire à la Berlinale en 2009, le réalisateur a pu surfer sur la vague et se maintenir à flot face aux questions ou commentaires à consonance politique sur la situation en Iran. Même si le cinéaste est entré et sorti de son pays sans problème et n'a pas été frappé de veto par la censure, la pression des autorités de Téhéran s'est accentuée depuis l'été dernier, quand il a concouru à Cannes avec *Un héros*, récompensé par le Grand Prix du jury. Farhadi le ressent.

Un héros reprend les principaux traits du cinéma de Farhadi : des personnages ordinaires, un reflet du quotidien des Iraniens, quelques menus conflits ou confusions déclenchant d'énormes tra-



Souvent timoré dans ses déclarations sur la censure et le gouvernement de son pays, le vainqueur de deux Oscars adopte ici un ton plus pugnace.

EL PAÍS